



Certains après-midi particulièrement calmes, un enfant solitaire vient parfois à la bibliothèque, et se dirige vers le coin des bandes dessinées. Il saisit un album et s'installe confortablement pour lire. Peu de temps après, on peut entendre des rires, d'abord étouffés, puis de moins en moins discrets, qui finissent par une crise de bruyante rigolade. Le rieur parti, on constate neuf fois sur dix que l'origine de son hilarité était un album de Gaston Lagaffe...

Nous avons maintes fois rapporté cette anecdote, confirmée par tous les bibliothécaires. Qu'on nous pardonne de la répéter une nouvelle fois, mais elle nous semble appropriée pour saluer la mémoire d'André Franquin, décédé dans le midi de la France, le 5 janvier dernier, à l'âge de 73 ans. Elle illustre le génie particulier de Franquin, auteur capable de faire rire au point de susciter l'oubli de soi-même.

Sa carrière, qui débute en 1945 est d'abord marquée par la rencontre avec Joseph Gillain, dit Jijé, qui lui confie le soin de réaliser les aventures de Spirou. Il s'en acquittera jusqu'en 1968, imprimant sur la série sa marque indélébile. Il y développe un style graphique à la fois lisible et bondissant, qui est une réponse convaincante au style d'Hergé, et fait école en Belgique, en Hollande et en France (on lui donnera plus tard le nom d'École de Marcinelle, du nom de la ville où est fabriqué Spirou). Il invente de nombreux personnages qui resteront dans les mémoires, au premier rang desquels le Marsupilami, l'un des plus beaux spécimens du bestiaire imaginaire du 9^e Art. En 1955, il dessine Modeste et Pompon pour Le Journal de Tintin. Les gags en une page de ce couple bien sage préfigurent Gaston et illustrent le style Atome, qui triomphe dans le design de l'époque.

Deux ans plus tard, c'est presque par effraction qu'apparaît dans les pages du journal de Spirou celui qui lui vaudra la gloire, et reste sa création la plus géniale : Gaston Lagaffe. Employé de bureau d'abord lymphatique et gaffeur, Gaston se transformera progressivement en bouillonnant (et farfelu) inventeur, cuisinier plein d'imagination, ami des animaux et, au fond, profondément réfractaire à toutes les figures de l'autorité. La tranquille audace de Franquin émancipe la BD pour enfants, et d'autres auteurs s'engouffrent dans la brèche. Quinze albums de Gaston ont paru (le dernier en décembre 1996), tous sont indispensables.

Les années 70 seront pour cet homme drôle et inquiet celles des doutes et de la dépression, il tentera de les exorciser en dessinant ses Idées Noires, hilarantes autant que grinçantes, qui s'adressent à un public adulte.

L'influence de Franquin est immense. Lui-même la minimisait, car cet homme talentueux était aussi un vrai modeste.

La liste des auteurs qu'il a marqués est interminable. Citons Jidéhem, Bretécher, Gotlib, Wasterlain, Chaland, Jannin, F'Murr, auxquels il faudrait ajouter quasiment tous les auteurs de Spirou depuis quarante ans. Plus encore, il a influencé le goût d'au moins deux générations de lecteurs, qui n'oublieront pas de sitôt sa prodigieuse verve comique et son anarchisme tendre.

J.P.M.

